

l'autel, et commença la célébration du saint sacrifice. La musique fut rendue par une trentaine de séminaristes du séminaire de Saint-Sulpice.

**Le révérend Père John Bapst, S. J.**, est mort à Mount Hope Retreat, à 10 milles de Baltimore, mercredi le 2 novembre, et à été inhumé dans le cimetière près du collège des Jésuites de Woodstock, Maryland. La mort du révérend Père rappelle un outrage abominable dont il fut la victime il y a 35 ans, dit le *Catholic Record*, du 25 novembre.

A cette époque, 1852, il était curé à Ellsworth, Maine. Il demanda aux instituteurs des écoles publiques de sa paroisse de dispenser les enfants catholiques d'assister à la lecture de la Bible protestante.

Cette demande fut faite avec tant d'instance que les instituteurs y consentirent. La commission scolaire l'ayant appris, se réunit et ordonna que tous les enfants qui fréquentaient les écoles fussent obligés de lire la Bible dans la version du roi Jacques.

Les catholiques du district scolaire décidèrent de ne pas se soumettre à cette insulte et portèrent la question devant les tribunaux et obtinrent une injonction contre la tyrannie des autorités scolaires.

Cette décision excita à tel point la fureur de la commission et de ses partisans qu'une réunion des protestants fut convoquée, à laquelle furent adoptées des résolutions blâmant le révérend Père Bapst de leur avoir suscité ce procès. Ils déclarèrent de plus que s'ils trouvaient de nouveau le révérend Père Bapst sur le sol de Ellsworth on lui fournirait un nouveau vêtement tel qu'il n'en pourrait trouver un semblable chez aucun tailleur et qu'ainsi affublé on lui donnerait un billet gratuit pour quitter Ellsworth par le premier train en partance.

Les deux journaux de Ellsworth publièrent ces résolutions avec un enthousiasme, et leur approbation y ajouta un nouvel aliment à la flamme.

Le Père Bapst résidait à Bangor mais il était attendu à Ellsworth le dimanche, 14 octobre, pour y célébrer la messe, et sans se laisser troubler par les menaces, il se rendit à son poste. Il était occupé à entendre les confessions dans la maison d'un M. Kent, lorsque la populace arriva pour mettre les résolutions à exécution. Il fut traîné dans la rue, dépouillé de ses vêtements, puis placé sur un brancard et violemment traîné sur une longue distance jusqu'à ce que le brancard se rompît.

Mutilé comme il était, on le saisit, on le couvrit de goudron fondu et on le roula dans de la plume et il fut laissé presque mort. Pendant deux heures il avait été maltraité de la manière la plus inhumaine; néanmoins quand il fut seul il prit de nouveau le chemin de la maison de M. Kent. Il était alors plus de